

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

LOUIS BLAISE AKA

INSTITUT D'ETHNO-SOCIOLOGIE

**AGNISSANKOI .**

**Une fédération de campements attié  
dans la périphérie abidjanaise**

(RAPPORT DE STAGE)

GEOGRAPHIE

Octobre 1975

GENTRE DE PETIT BASSAM - SCIENCES HUMAINES -

BP 4293 ABIDJAN CÔTE D'IVOIRE



AGNISSANKOI

Une fédération de campements attié  
dans la périphérie abidjanaise

La présente étude n'est pas seulement un exercice d'étudiant. Elle constitue une contribution non négligeable à un corps d'études dont l'objectif est d'élucider quelque peu l'imbroglio des droits et usages fonciers qui s'exercent dans la grande banlieue d'Abidjan, précisément sur les franges septentrionales de l'agglomération satellite d'Abobo.

Cette action de recherche est née d'un besoin. De larges secteurs de cette zone devant être affectés dans un terme proche à divers aménagements industriels, les pouvoirs publics s'appêtent à une reprise en main au moins partielle du processus d'urbanisation en cours qui relève jusqu'à présent de dynamismes "spontanés", c'est-à-dire non contrôlés et non sanctionnés par des dispositions légales.

L'éventualité d'un compromis entre l'occupation illégale ou a-légale des lieux et les exigences d'un urbanisme officiel se trouve ainsi ouverte. Une légalisation des situations pourrait être envisagée en échange d'une participation des populations concernées à l'effort d'équipement et de réorganisation qui doit être entrepris. Mais le préalable à une telle politique étant une connaissance appropriée des faits d'occupation, de leurs motivations et de leurs implications, une collaboration s'est instaurée autour de ce thème entre la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture, la Société d'Équipement des Terrains Urbains (qui est une société d'État) et le Centre ORSTOM de Petit-Bassam dans le cadre de notre programme de recherche PB-VI (Ecologie de l'urbanisation de masse).

Dans l'étude ci-dessous, M. Aka observe une communauté modeste de taille mais qui exerce une emprise foncière importante dans la région étudiée. Les Attié d'Agnissankoi ne sont pas à proprement parler les autochtones de la région. Nous sommes en pays ébrié. Mais, venus au début de ce siècle, ils ont acquis coutumièrement leurs terres. Le terroir ainsi constitué n'est pas d'un seul tenant : composé de plusieurs îlots dispersés sur un assez vaste espace, il se trouve confronté de façon diverse au processus d'urbanisation. L'habitat lui-même se disperse en quatre "campements" d'inégale importance (en fait quatre hameaux permanents) dont l'un, Avocatier, est déjà embarqué dans son devenir urbain, se fondant par mimétisme dans l'agglomération abobolaise. Il en sera rendu compte par ailleurs. M. Aka étudie ici les trois autres hameaux, Aléchikoi, Tanohkoi et Agnissankoi sensu stricto qui, eux, conservent encore leur identité géographique hors de l'agglomération, chacun au bout d'une piste discrète.

Le propos de M. Aka fut mené parallèlement à celui d'un autre étudiant (en géographie), M. Koffi N'zian, que nous avons eu en stage pendant la même période. M. N'zian s'est penché sur une autre mini-communauté attié implantée dans le même secteur : Nguessankoi (1). Le rapport de l'un comme celui de l'autre ne représente, soulignons-le, que le travail d'une période de six semaines (rédaction comprise), le reste du stage de trois mois s'étant déroulé sur un autre terrain (cf. leur commun rapport complémentaire : "Quelques observations consécutives à une étude du quartier de Pélieuville"). On mesurera pleinement l'effort accompli lorsqu'on saura que le présent rapport, comme celui de M. N'zian sur Nguessankoi, fait suite à un pré-rapport qui présente un intérêt propre (et que nous conservons donc en archive, ne jugeant toutefois pas utile sa publication). Dans ce pré-rapport, les faits observés sont exposés famille par famille, constituant ainsi des mini-monographies familiales qui offraient l'avantage d'une première mise en ordre des notes d'interview avant leur analyse thématique.

Pour faciliter le rapprochement de leurs résultats, nous avons suggéré à MM. Aka et N'zian des têtes de chapitres harmonisées, leur laissant toutefois une certaine latitude dans le détail du sommaire. Dans le même esprit, ils fournissent l'un et l'autre des graphiques d'analyse socio-démographique comparables. Quant au texte lui-même, le lecteur remarquera que nous n'avons pas tenté, en lui apportant nos corrections, d'en infléchir le style dans le sens d'un académisme sourcilleux, pourvu que la communication fut recevable (et sauve l'orthographe). MM. N'Zian et Aka ont eu la même attitude vis-à-vis de leurs interlocuteurs, dont ils rapportent de nombreux propos pris sur le vif, qui en disent plus long sous leur forme originale que s'ils avaient été "traduits".

Si les communautés étudiées par MM. Aka et N'Zian sont de faible taille, les questions qu'elles soulèvent sont nombreuses et délicates. Cerner en une si courte enquête une société si particulière dans ses origines et que tout contribue à désarticuler n'était pas aisé. Il était encore moins facile d'en identifier les comportements face à la montée urbaine et de les expliquer.

---

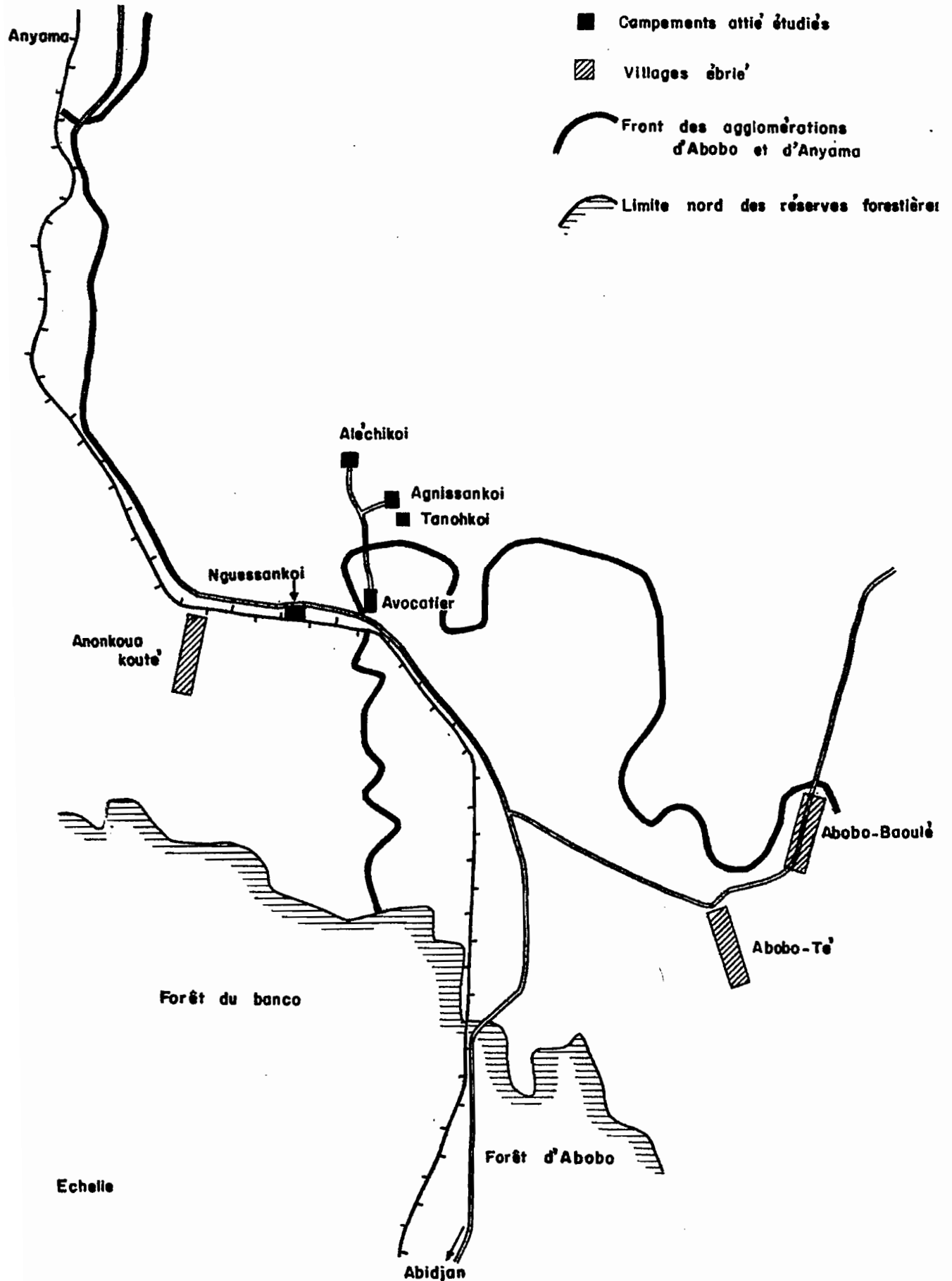
(1) Koffi N'Zian Jacob : "Nguessankoi. Un village rejoint par l'agglomération abidjanaise".

La composante spatiale était particulièrement difficile à appréhender en l'absence de tout document cadastral. Il ne faudra donc pas faire grief aux stagiaires-auteurs de certaines approximations, de quelques lacunes et même de quelques rares erreurs ou demi-erreurs d'interprétation qui demeurent dans leurs textes. Il faut au contraire les louer d'avoir fait si vite le tour de leur sujet.

Il nous fait mentionner enfin la très grande gentillesse et la disponibilité de la population touchée, ici celle d'Agnissankoi qui logea l'If. Aka le temps de ses enquêtes et lui fit un accueil chaleureux. Nous lui souhaitons de ne pas trop pâtir de son inéluctable intégration à la capitale. au besoin d'en tirer avantage, tout en émettant le voeu qu'elle ne se disperse pas pour autant.

Philippe Haeringer  
Maître de Recherche à l'ORSTOM

# LES COMMUNAUTES ATTIE D'ABOBO



## SOMMAIRE

	Page
I - Etude démographique .....	1
A) Mise en place de la population .....	1
B) Profil démographique actuel .....	6
C) L'organisation sociale et politique .....	12
II - Economie .....	16
A) Economie rurale .....	16
B) Les emplois urbains .....	26
C) Imbrication des deux économies .....	27
III - Impact de l'avancée urbaine .....	28
A) Avancée urbaine et habitat .....	28
B) Avancée urbaine et activités agricoles .....	29
C) Avancée urbaine et spéculation foncière .....	31
D) La ville comme facteur de dispersion de la population .....	31
Conclusion .....	34

## I. ETUDE DEMOGRAPHIQUE

### A. MISE EN PLACE DE LA POPULATION

Dans cette étude démographique des campements, nous distinguons 5 étapes :

- l'origine de la population
- les causes des migrations
- les étapes des migrations
- la dispersion de la population
- les arrivées récentes.

#### 1. Les origines de la population

Nous entendons par origine, le point de départ, qui est aussi, en général, le lieu de naissance de la population.

Nous avons dénombré dans l'ensemble de ces trois campements de plantation, 18 familles qui, hormis la famille Tanoh (32 personnes), 2 familles voltaïques (9 personnes) et une famille Abey (30 personnes), sont toutes attié, généralement d'un même village ou faisant partie du même lignage.

Alléchikoi est l'exemple frappant de nos propos. Dans ce village, nous avons pu rassembler la population (15 familles) en trois groupes :

\* Le premier qui se constitue autour de Insan Alléchi, fondateur du village, comprend 9 familles toutes apparentées à ce dernier. Cet arbre généalogique nous démontre que cette première tranche de population est constituée uniquement de la famille maternelle du fondateur du village montrant une fois de plus le rôle important que joue le système matrilineaire.

\* Le deuxième groupe est composé d'Attié dont nous n'avons pas pu dégager les liens exacts de parenté avec le patriarche

\* Le dernier groupe, quant à lui, ne réunit que des "étrangers" (ethniquement parlant) c'est-à-dire des non-attié qui sont soit des manoeuvres ou des anciens manoeuvres intégrés à la communauté, soit des amis d'un membre du village, qui y ont élu domicile. Les villages de Tanohkoi et d'Agnissankoi sont plus homogènes car ils ne sont habités que par leur fondateur et sa famille auxquels s'ajoutent quelques manoeuvres.



Nous avons considéré les chefs de famille et leurs enfants aînés mariés et nous avons pu obtenir le tableau suivant qui fait état du lieu de naissance.

	Préfecture	Garçons	Filles
Agnissankoi	Abidjan	4	2
Anyama	"	-	2
Christiankoi 2	"	1	4
Bécédy-Anon	Adzopé	6	4
Agbaou	"	1	2
Bouapé	"	1	-
Abié	"	1	3
Yakassé-mé	"	1	1
Afféry	"	-	2
Lapo	Agboville	1	3
Zongouanou	Dimbokro	1	2
Sakasso	Bouaké	1	1
Haute-Volta		2	-

Considérant ce tableau, Bécédy Anon apparaît de loin le village qui a fourni non seulement le plus d'hommes (6 chefs de famille), mais aussi le plus de femmes (4). Cela s'explique par le simple fait que les premiers migrants venaient le plus souvent mariés. Puis c'est Agnissankoi pour les garçons et Christiankoi N°2 pour les filles. Il s'agit là de la deuxième génération de population celle qui est née soit à Alléchiakoi soit à Tanonkoi soit à Agnissankoi.

Cette deuxième génération prenait souvent ses épouses dans les villages avoisinants tel Christiankoi N°2 ou Anyama ou allait les chercher au "village" (Agbaou, Afféry, etc...). La population de ces campements est donc une population étrangère à la région, une population non autochtone qui vient des sous-préfectures actuelles d'Agou et d'Adzopé. Elle a donc été sujette au déplacement qu'ont connu beaucoup d'autres peuples : la migration.

## 2. Causes des migrations

- a) les travaux forcés
- b) le souci d'acquérir du terrain

### a) Les travaux forcés

Ils ont été de loin la cause majeure de ce déplacement Attié vers la basse Côte-d'Ivoire et particulièrement dans notre zone d'étude. Tout a commencé aux environs des années 1890-1900 pour se poursuivre jusqu'aux années 1925. Pendant cette période brutale, de nouvelles cultures (café, cacao etc...) sont introduites "cultures forcées" pour payer l'impôt. Cette exploitation va s'intensifier avec la guerre; les impôts augmentent, les livraisons obligatoires de vivres aussi. C'est la culture forcée du ricin, la cueillette du caoutchouc et du palmiste en vue d'aider en matières premières la métropole, sans oublier les enrôlements forcés, la construction de l'axe routier Abidjan-Abengourou (dont le chef Agnissan affirme avoir participé de manière effective aux travaux).

Toutes ces charges inconnues jusque-là de la population vont provoquer un déplacement intense des populations du pays attié dont Yathé N'Guessan (1), Yapi Ndi, Séka Agnissan. Les premiers émigrés faisant appel à leurs parents, l'effectif va grandissant ce qui motivera la crainte des Ebrié, leurs hôtes, et leur décision de regrouper tous les émigrés en un seul lieu. C'est ce qui va entraîner la fondation du village N'Guessankoi d'où sont partis les fondateurs des campements étudiés.

Cependant l'argument de la fuite des travaux forcés, même s'il est avancé par tous les vieux avec qui nous nous sommes entretenus, ne peut être accepté que pour la première génération de migrants pour qui la recherche d'une retraite était le seul moyen d'échapper aux brimades des colons. D'autres raisons prévalent pour la seconde génération, même si elles sont quelquefois niées ou même purement rejetées.

---

(1) Fondateur du village N'Guessankoi - route d'Anyama.

## b) Acquisition de terrain

Des raisons économiques semblent dominer les arguments de la deuxième génération de migrants arrivée dans ce pays ébrié. Car il s'agit de venir chercher du terrain cultivable dans la parcelle cédée par les Ebrié aux parents.

Certains arrivaient en réponse à l'appel de leur oncle ou grand frère ou même père qui avait besoin de main d'oeuvre. Car n'oublions pas que dans la société traditionnelle akan, la famille demeurait l'unique source de main-d'oeuvre, 2 à 3 années au service d'un parent déjà propriétaire et vous voyez attribuer du terrain. N'est-ce pas là le rêve de la plupart des jeunes qui s'empressaient à répondre aux appels ? Avoir du terrain non loin d'Abidjan.

### 3. Les étapes

Si, pour certains, la migration a consisté à aller directement du lieu de naissance au lieu de résidence actuel, pour d'autres, elle s'est faite par étapes.

Nous ne considérerons que celle des trois fondateurs de campement à savoir Agnissan, Alléchi, Tanoh.

\* Agnissan né à AGBAOU,

Rejoint son oncle Yathé N'Guessan qui avait fondé le premier village attié de la région (N'Guessankoi) entre 1910-1911. De là il crée sa plantation (sur laquelle il réside aujourd'hui) mais continue à habiter N'Guessankoi.

En 1931 son oncle Yathé N'Guessan est appelé à devenir roi à Adzopé, succédant à N'cho Amokou. A son grand étonnement c'est le jeune Séka Agbatou qui est désigné pour succéder à Yathé N'Guessan son oncle. Blessé dans son amour propre Séka Agnissan établit alors un campement sur sa plantation où il réside de nos jours avec sa famille.

\* Insan Alléchi né vers 1889.

Les différentes étapes de sa migration correspondent à celles de son oncle Yapi Ndi.

Commerçant dès son jeune âge, INSAN ALLECHI parcourait à pied la distance de Bécédy à Dabou et Bingerville, alors grands ports, pour échanger cola, piment banane, aubergine contre les produits côtiers : poisson, tabac, miroirs qu'il revendait en route).

Appelé par son oncle Yapi pour se sédentariser et travailler la terre, il suivra ce dernier à EBIMPE, ANONKOI, N'GUESSANKOI avant de fonder son campement Alléchikoi.

#### \* TANOH

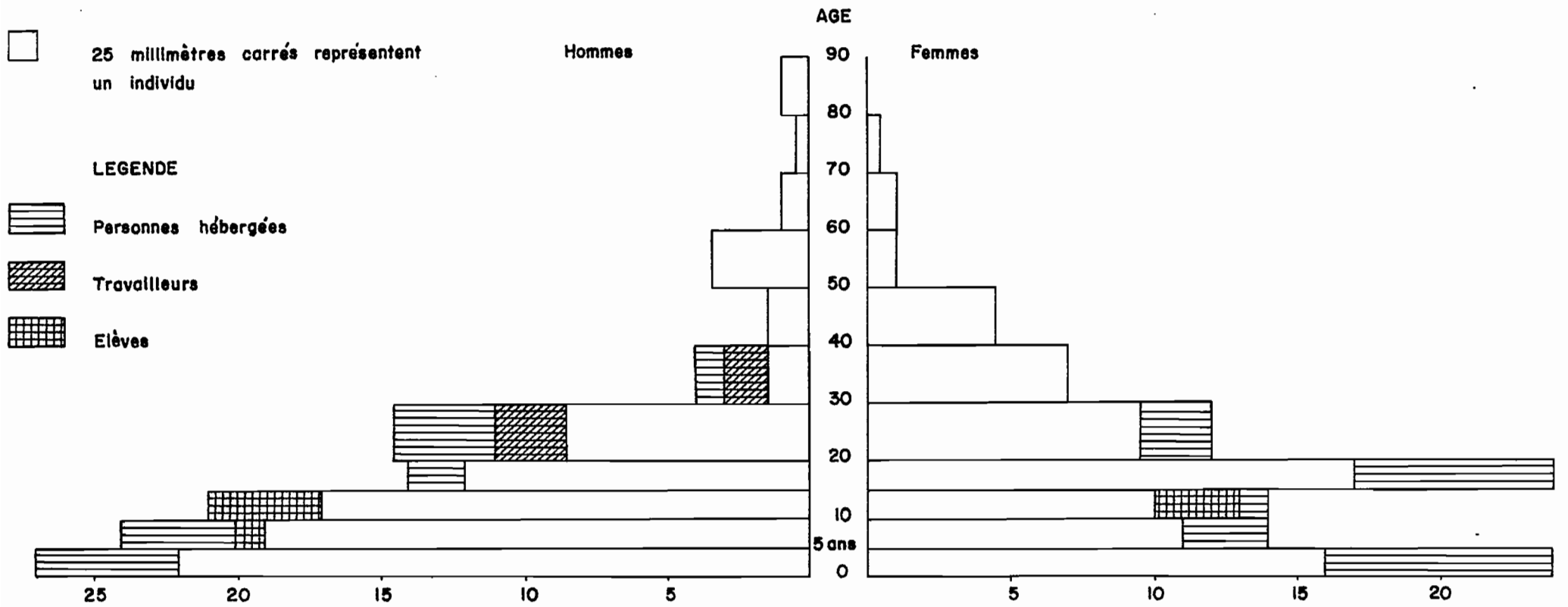
Son arrivée est un peu exceptionnelle. Car avant d'embrasser le travail de la terre et de s'installer à son actuel emplacement, il était fonctionnaire de l'administration coloniale. Il a servi respectivement à Grand-Bassam puis à Bingerville (capitales à leur époque) avant de s'installer à Abobo à partir d'où il va solliciter des Ebrié du terrain pour la culture, une fois licencié de son travail.

Nous concluons ce chapitre en disant que N'Guessankoi a constitué une sorte de relais pour la population que nous étudions. Si nous nous limitons aux trois fondateurs de campement, nous nous rendons compte que hormis Tanoh, N'Guessankoi a été le lieu de résidence premier à partir d'où les migrants ont créé des champs sur lesquels ils vont fonder plus tard leurs campements. Signalons que 4 chefs de famille parmi notre population à étudier y sont nés et y ont fait des enfants avant de se disperser.

#### 4. Les arrivées récentes

Elles concernent surtout les travailleurs urbains venus loger chez des parents, mais aussi ceux que la spéculation foncière a éjecté d'Abidjan et qui viennent chercher refuge dans un de ces campements. C'est le cas de ce chauffeur et de ses 2 frères, tous employés, qui ont déclaré : "Nous logions à Abobo. Mais nous n'avions pas pu payer notre loyer. On nous a donc chassé. C'est ce qui nous a amené à venir demander du terrain et à construire ici".

# PERSONNES HEBERGEES



\*\*\*

C'est aussi le cas de ce peintre baoulé qui, à court de clients, est venu solliciter il y a trois ans du terrain pour faire de l'élevage. Mais aussi et surtout ces arrivées comprennent les scolaires. Véritables chaînons entre le campement et les villages d'origine, les écoliers sont envoyés auprès de parents en vue de poursuivre leurs études dans les grands établissements; ou quand il s'agit des éjectés victimes du système scolaire sélectif qu'est le nôtre, d'apprendre un métier (tailleur, mécanicien, menuisier etc...)

## B. PROFIL DEMOGRAPHIQUE ACTUEL

Il s'agit de montrer dans ce chapitre la structure actuelle de la population des 3 campements que nous étudions. Avant de le faire, il convient de relever la complexité que revêt une telle entreprise quand on sait les difficultés que l'on a à définir et à cerner cette population.

La proximité et le développement d'Abidjan attribue à ces campements un rôle urbain de plus en plus grand. Car, en plus des planteurs qu'ils abritent, y logent des travailleurs urbains. Certains n'y venant que pour passer le week-end, d'autres les congés, d'autres enfin les vacances.

De quelle population allons-nous parler ? Les résidents permanents ? Les temporaires ?

Nous pensons, à travers les différents tableaux et pyramides que nous présenterons au fur et à mesure, donner une vue d'ensemble de cette population imbriquée. Cette présentation se fera en quatre points :

- a) structure par âge et par sexe
- b) répartition professionnelle
- c) le taux de scolarisation
- d) rapport avec la communauté.

1) STRUCTURE PAR AGE ET PAR SEXE

On a la répartition suivante :

Age	SEXE		Ensemble
	M.	F.	
0 - 5	27	24	51
5 - 10	24	14	38
10 - 15	21	14	35
15 - 20	14	24	38
20 - 30	29	24	53
30 - 40	8	14	22
40 - 50	3	9	12
50 - 60	7	2	9
60 - 70	2	2	4
70 - 80	1	1	2
80 - 90	2	0	2
Total	138	128	266

a) Structure par âge

Cette pyramide large par le bas, largesse qui se prolonge jusqu'à 39 ans rend compte de la jeunesse de la population. En effet sur une population totale de 266 habitants, on note que 237 soit plus de 90 % a moins de 40 ans c'est à dire dans la proportion 0 à 39 ans, contre 29 au-dessus de 39 ans. Cette jeunesse de la population trouve son explication dans la forte natalité (0-5 = 51 personnes, 5 à 10 = 38 personnes) et dans le fait que la population fréquente les hôpitaux et que la PFI assure une certaine protection aux femmes enceintes.

b) Structure par sexe

Nous avons au total 138 garçons contre 128 femmes ce qui nous donne un sexe ratio proche de 1.

Ici nous voyons à la naissance une équivalence des effectifs pour les garçons aussi bien que pour les filles (0-5 ans 24 contre 27). Nous remarquons une chute brutale de cet effectif du côté féminin pour les enfants de 5 à 10 et de 10 à 15 ans avant que l'effectif ne subisse un accroissement fulgurant car atteindra de nouveau 24.

Comment expliquer cette chute brutale ainsi que cette reprise surprenante.

Si entre 5 et 10 ans et 10 à 15 ans la proportion féminine a tant chuté l'explication première serait sans doute le décès. Mais il est surprenant que la mort ne s'acharne que sur ce sexe alors que du côté masculin la baisse est à peine sensible (9 contre 20). La deuxième explication serait que une partie de ces filles soit partie chez d'autres parents dans une autre localité pour la poursuite des études.

La reprise brusque que nous constatons dans la colonne des 15 à 20 ans serait d'ue au retour d'une partie de ces filles et à la migration d'autres filles devant poursuivre leurs études à Abidjan.

## 2. Répartition professionnelle





Nous nous trouvons face à une répartition professionnelle composite, car outre leur vocation agricole, ces campements abritent des travailleurs urbains de toute sorte.

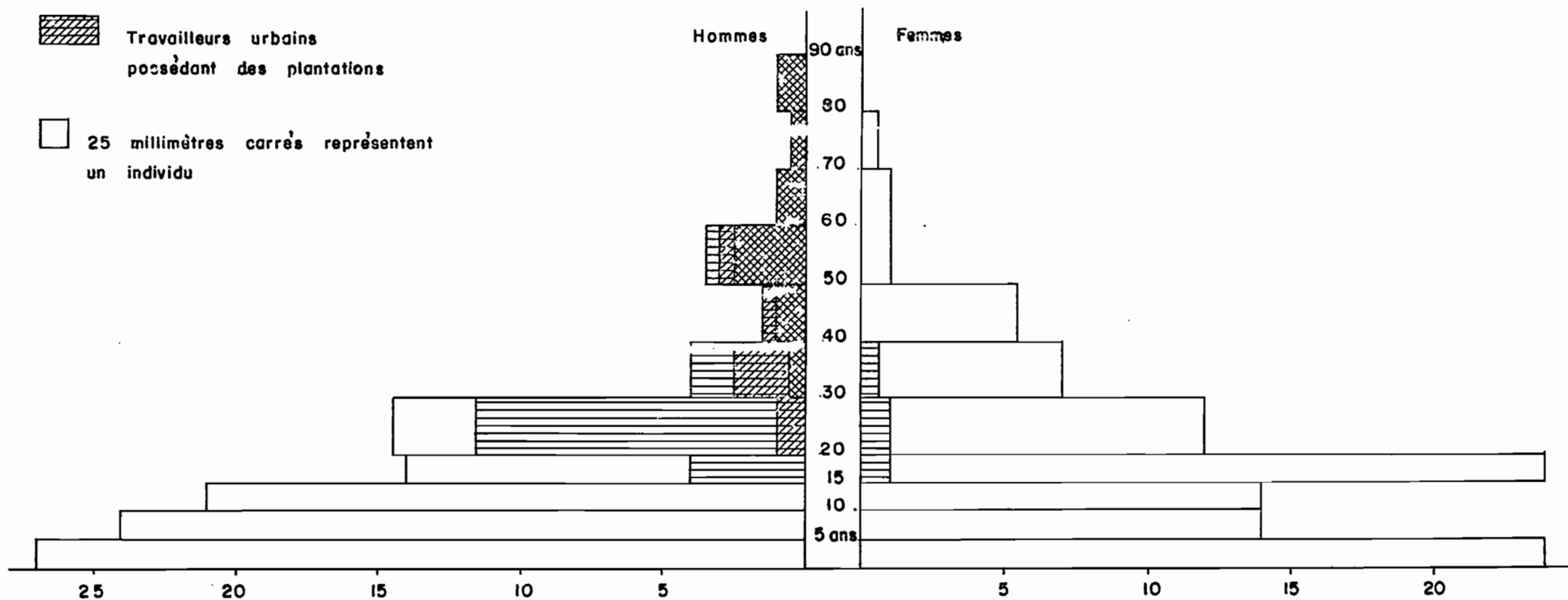
La distribution se présente comme suit :

Titres	Effectifs
Agriculteurs	13 dont 6 ont des propriétés dans le village d'origine
Travailleurs urbains	41 dont 8 ont en outre une activité agricole



# PROFESSIONS

-  **Planteurs**
-  **Travailleurs urbains**
-  **Travailleurs urbains possédant des plantations**
-  **25 millimètres carrés représentent un individu**



L'on relève non sans avec une certaine difficulté, la réelle identité de ces campements. Initialement conçus comme campements de plantation, leur position a fait ou est en train de faire d'eux de véritables lieux de résidence pour des travailleurs urbains. Les chiffres en témoignent. 41 travailleurs urbains dont 8 parmi eux sont propriétaires de plantation, contre 13 planteurs dont les champs sont d'ailleurs à des degrés divers en voie d'extinction. Sur les 41 travailleurs signalons que 14 dont 4 femmes sont employés par la fonction publique, le reste étant utilisé par le privé ou exerçant des professions libérales. Cette vocation urbaine d'Agnissankoi s'avère encore plus probante lorsque nous considérons la proportion des scolaires.

### 3. Scolarisation

Elle touche 69 élèves dont 40 garçons et 29 filles. Ce chiffre est très insuffisant quand on sait que l'effectif scolarisable, c'est à dire les enfants compris entre 5 et 14 ans, est de 124 et que jusqu'à 19 ans il atteint 162. Cela se justifie car nous avons constaté sur place dans ces différents campements, un nombre important de non parvenus c'est à dire les renvoyés. Cet effectif total des scolarisés se répartit comme suit :

	Effectifs
Primaire	54
Secondaire	11
Etudiants (1)	2

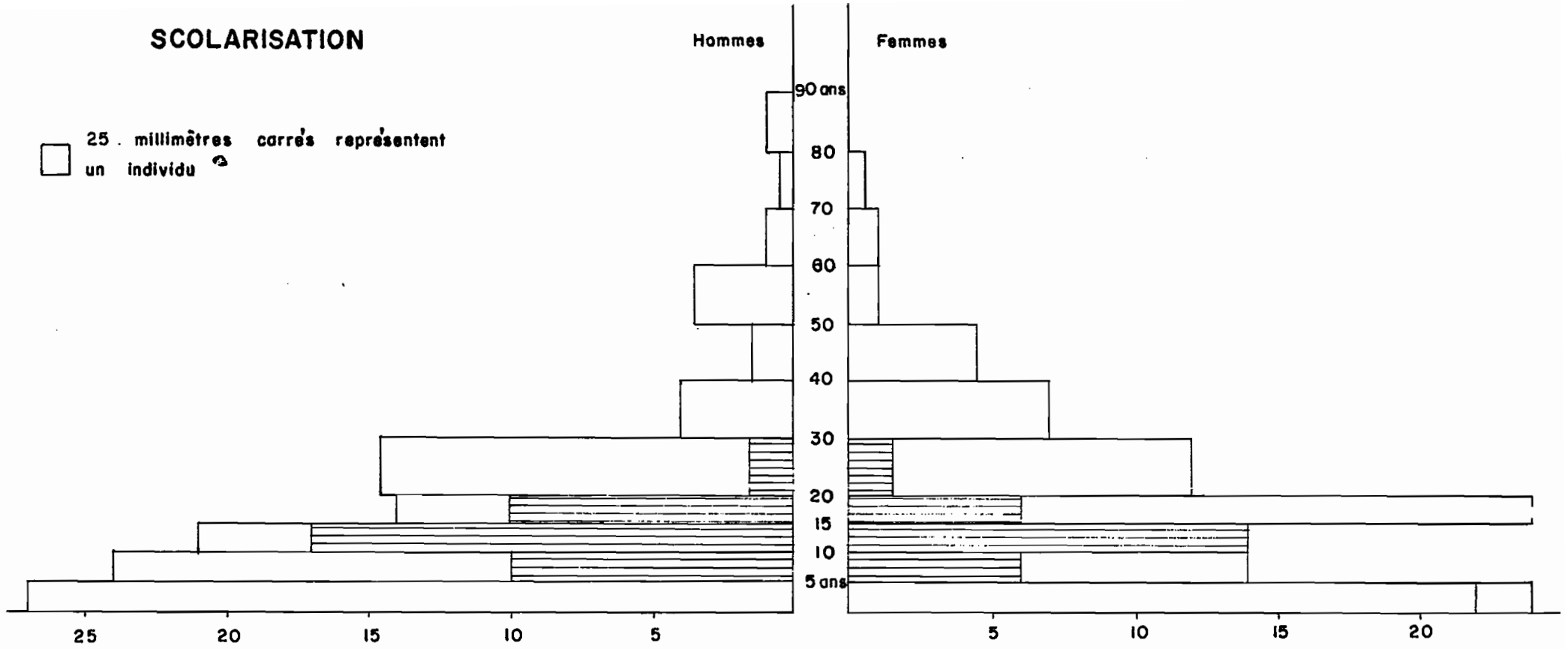
Les élèves, qui logent tous dans les campements (sauf 2 qui ne viennent que les samedis), fréquentent pour la plupart à Abobo. Il faut ajouter à eux 8 qui sont dans les centres d'apprentissage (menuiserie, couture, maçonnerie).

---

(1) Hors du pays.

# SCOLARISATION

25 millimètres carrés représentent un individu



4. Les rapports avec la communauté

Ce chapitre nous permet de présenter les différents cercles concentriques que constitue la population que nous étudions. Nous entendons par cercles concentriques les différents degrés de relation qu'entretient chaque catégorie de la population avec son campement d'origine. Il s'agit donc de dégager la périodicité des fréquentations du village par ses natifs. Signalons, pour éviter toute équivoque, que nous avons réalisé cette étude pendant la période des grandes vacances, ce qui bien sûr peut avoir une certaine influence sur le résultat.

Nous avons, à travers nos sondages, relevé ces différents niveaux de rapports :

- population prenant le repas de midi et du soir au village
- population prenant un repas seulement au village (soir ou midi)
- population regagnant le campement uniquement le week-end
- population fréquentant le village pendant les congés.

Nous avons pu dégager le tableau suivant :

	Tous les repas		1 repas		Week-end		Congés et vacances	
	G	F	G	F	G	F	G	F
0 - 5	27	24						
5 - 10	14	9	6	5	3		1	
10 - 15	3	5	16	9	1		1	1
15 - 20	1	17	11	7	2		1	1
20 - 30	8	16	5	3	5	5	8	
30 - 40	2	14	4	-			2	
40 - 50	1	9			1			
50 - 60	6	4					1	
60 - 70	2	1						
70 - 80	1	1						
80 - 90	2							
	67	100	42	24	12	5	14	2

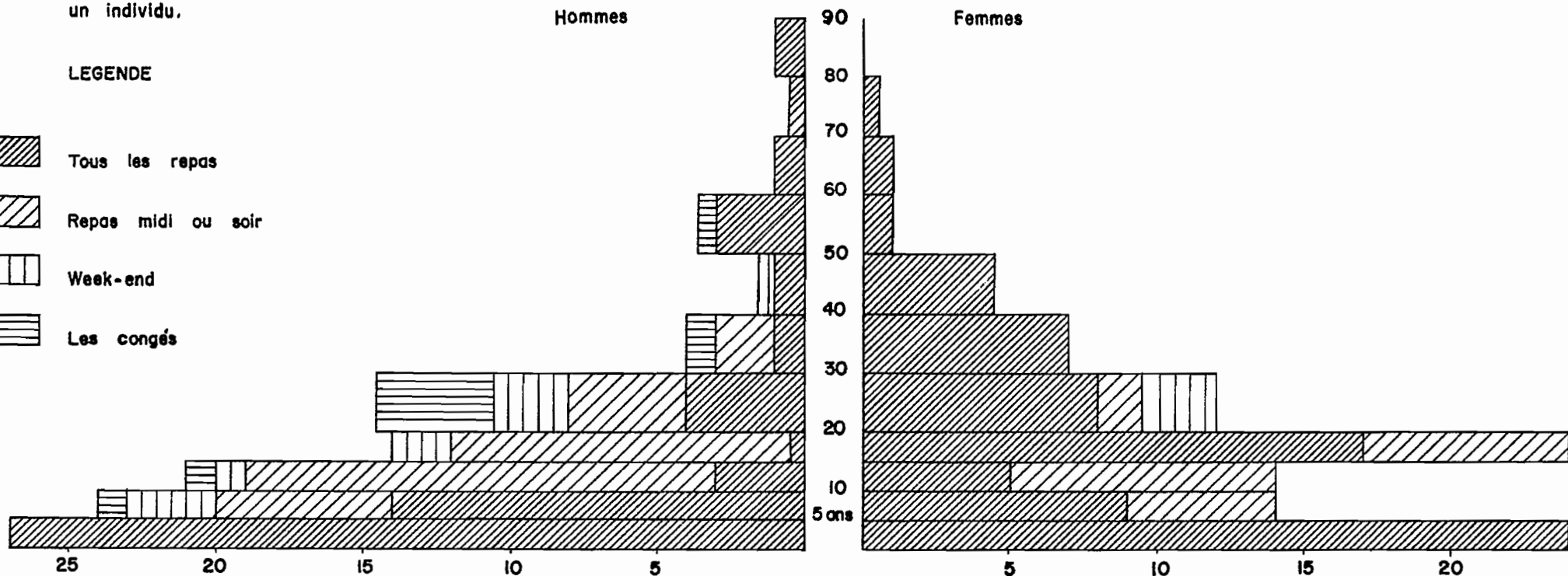
# DEGRES DE FREQUENTATION

## DE L'HABITAT COMMUNAUTAIRE

□ 25 millimètres carrés représentent un individu.

### LEGENDE

-  Tous les repas
-  Repas midi ou soir
-  Week-end
-  Les congés



Eclaircissons ce tableau en disant que le groupe des personnes qui prennent tous leurs repas au campement rassemble les enfants de 0 à 5 ans, la quasi-totalité des femmes, et les planteurs. C'est cette population qui a le plus de rapport avec les campements car elle s'y trouve en permanence.

La deuxième colonne, celle qui réunit les personnes ne prenant qu'un seul repas au campement, soit midi soit le soir, regroupe quant à elle les élèves, on pourrait dire même tous les élèves, dont l'éloignement de l'établissement ne permet pas un retour à midi. A ces élèves s'ajoutent quelques travailleurs de la tranche 20 à 30 ans et 30 à 40 ans. Déjà à ce niveau les relations avec la communauté se relâchent quelque peu surtout pour les travailleurs, les élèves ayant les jeudis et les week-end pour se retransper dans l'ambiance de la communauté.

La troisième colonne comprend les natifs vivant à Abidjan ou dans les environs et qui ne viennent dans les campements que pendant le week-end, ceci pour des raisons scolaires ou professionnelles. Ce sont essentiellement :

- \* des filles nées dans ces campements mais mariées ailleurs qui viennent les week-end accompagnées de leur époux et de leurs enfants.
- \* les travailleurs agriculteurs logeant à Abidjan et ayant confié la surveillance de leur plantation à un cousin ou un oncle et qui viennent prendre connaissance de l'état des travaux.

La quatrième colonne enfin est constituée de fonctionnaires ou employés du secteur privé, travaillant dans une autre ville, mais qui viennent passer leurs congés annuels en famille. Elle comporte aussi les étudiants à l'étranger qui rentrent chaque deux ans et quelques élèves fréquentant des établissements hors d'Abidjan.

Nous avons ainsi établi la pyramide suivante qui présente la situation des rapports avec la communauté.

Pour ces différents cercles concentriques, le village constitue un trait d'union, le lieu privilégié des rencontres, des réunions, le lieu d'entente et d'intégration. "Même si, pour des raisons professionnelles, on est obligé de quitter nos campements qui pour nous sont nos vrais villages, nous sommes obligés d'y revenir parce que c'est là que nous sommes nés et c'est là que nous réglons nos différends" nous a dit un fonctionnaire en congé.

Ce retour perpétuel au village n'est-il pas la réponse à la volonté de ne pas se couper de ses racines ? L'attachement à ses parents et à sa terre, car ici ne sommes-nous pas dans un cas de parenté territorialisée ?

### C. L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE

Nous avons pu distinguer deux types d'organisation car, dans ces campements "urbanisés", organisations traditionnelle et moderne cohabitent.

#### 1. Organisation traditionnelle

Elle met en valeur l'autorité du chef traditionnel. La société étant une société dans laquelle la gérontocratie joue un rôle important, le pouvoir traditionnel est détenu par les anciens. Dans ces campements, la notion de chef de terre est confondue avec celle de chef politique. Le chef de terre, c'est à dire le premier occupant ayant contracté l'alliance avec elle, est en même temps chef des hommes. C'est lui qui distribue le domaine lignager aux membres de sa famille et éventuellement aux étrangers. Cette terre est soumise à l'héritage, c'est à dire à la transmission oncle-neveu à l'intérieur du groupe.

Le simple fait de résider n'intègre pas l'étranger. En revanche, se faire concéder un terrain destiné à la culture, naître et être enterré dans le campement font de lui un parent spirituel et territorial à part entière.

Dans ce cas, l'étranger devient un enfant du chef de terre, père de la communauté villageoise. Intermédiaire entre le monde visible et invisible, il est le point de convergence de toutes les forces humaines et spirituelles. C'est en lui que la communauté villageoise trouve son union et sa solidarité.

Ce cumul de titre, chef de terre et chef politique, assure à la famille des différents chefs de campement un certain respect et un certain prestige.

A la tête de cette fédération de campements qu'est Agnissankoi se trouve le vieux Séka Agnissan, en raison de son âge et de ses qualités. N'est-ce pas la raison pour laquelle l'ensemble porte son nom ? Au-dessous de lui se trouve un "porte canne" : Séka Adou avec également deux notables sous ses ordres. La particularité de cette organisation est que, pour l'ensemble

fédéré des campements, chaque chef et fondateur de campement est notable auprès de la fédération. Chef de campement, notable du village Agnissankoi mais aussi chef de terre dans son campement. A Alléchikoi, le campement le plus peuplé, en plus du chef du campement Insan Alléchi nous avons trois autres notables; parmi eux se trouve un "étranger".

A côté de cette organisation mise en place pour régler les affaires coutumières telles que les problèmes de terre, les adultères etc... existe une organisation politique de type moderne.

## 2. Organisation de type moderne

L'extension d'Abobo a rapproché ces campements de la ville dont l'influence commence à s'y faire sentir. Ainsi les femmes par exemple, doivent aller accoucher à la maternité d'Abobo. La zone faisant partie de la circonscription administrative de Bingerville, les actes de naissance doivent se faire dans cette localité. Certains litiges qui autrefois se réglaient par les notables, (problèmes de terre, mariage, adultère etc...) y sont réglés.

La conséquence est que la gérontocratie perd de plus en plus son importance et son prestige comme le dit si bien ce chef dont nous tairons volontairement le nom : "je me demande pourquoi il y a encore des chefs car maintenant le sous-préfet fait tout. Pour un oui ou pour un non on nous convoque tous là-bas. Et à la sous-préfecture, il n'y a plus ni chef de village ni villageois, tout le monde est sur le même plan. Si le sous-préfet peut tout régler, pourquoi nous fatigue-t-on encore ? Moi, je suis fatigué de me faire bavarder par un petit que mon enfant dépasse".

N'est-ce pas là le problème des rapports chefferie-administration qui est soulevé ?

Signalons aussi la présence de représentants du P.D.C.I. chargés du placement des cartes, et l'existence à Alléchikoi d'un prédicateur protestant, car dans ce campement tout le monde, hormis deux familles, est protestant.



### 3. Relations avec le village d'origine

Avant d'entamer ce paragraphe signalons en quelques mots que les relations qui existent entre ces trois campements sont bonnes. Cette excellence de rapports se renforce de plus en plus par les liens matrimoniaux qui les unissent. Ne dit-on pas que la femme est un chaînon entre deux communautés? A titre d'illustration, nous signalerons que Agnissan Konan Charles, fils de Séka Agnissan, a pour épouse N'SAN Logbochi Jeanne, fille de N'sa N'Sa Antoine, petit-frère du patriarche Insa Alléchi, fondateur d'Alléchikoi.

De leurs voisins ébrié, le vieux Alléchi dit ceci : "nous n'avons jamais eu de problèmes avec eux depuis qu'ils nous ont donné le terrain et qu'on leur a remis ce qu'il fallait. Les relations sont bonnes. Nous avons des frontières communes, mais aucun problème de terre ne s'est posé. Nous participons à certaines de leurs fêtes et de leurs cérémonies; eux également viennent assister à certaines de nos fêtes (fête d'igname etc...)". A défaut du point de vue des Ebrié, nous nous limitons à cette déclaration approuvée par la famille Tanoh qui, depuis l'achat du terrain, s'entend parfaitement avec ses voisins ébrié.

Quant aux relations avec le village d'origine, elles s'appuient sur cinq points essentiels :

#### a) L'aide financière à la famille :

Elle occupe une grande place dans les dépenses des familles étudiées. Ce peut être l'envoie d'argent aux parents restés au village pour leur subsistance, pour la création de nouvelles plantations ou pour la construction de maisons. "Cette aide est d'autant plus obligatoire que nos parents du village voient en nous des membres de leur famille partis chercher de l'argent pour grossir le capital familial" nous a déclaré un intellectuel. Mais ce peut être aussi l'hébergement d'un neveu ou d'un cousin qui poursuit ses études à Abidjan ou qui y apprend un métier, ou d'un parent, proche ou éloigné, dont l'état de santé nécessite un traitement à Abidjan.

#### b) Participation aux funérailles

Les funérailles constituent l'un des principaux facteurs de dépenses des villageois quand on sait que chez les Akan, ces cérémonies occupent une place importante. En effet, le décès d'une personne n'est pas seulement l'affaire de ses proches, mais de toute la communauté. Aussi, participer aux

funérailles n'est-ce pas s'assurer que, plus tard, les autres participeront aux siennes ? C'est le fait de la solidarité, de l'organisation communautaire qui rend obligatoire cette participation aux funérailles.

c) Présentation des nouveaux-nés aux parents du village

Cela relève de la tradition akan qui veut que lorsqu'un enfant naît, on le présente à toute la famille, afin de préserver ses droits. Cette pratique s'est perpétrée au fil des générations.

d) Choix des épouses

Mais ce qui est remarquable c'est que malgré la présence d'autres villages, d'autres ethnies, le "village" est demeuré le réservoir de femmes. Un jeune veut-il se marier ? Il retourne au village où l'attend sa compagne.

e) Association de développement

Ces différentes relations qui unissent les habitants de ces campements aux villages de leurs aïeux, se trouvent renforcés par un fait spécial. A Alléchikoi existe une association des ressortissants de Bécédy. Son objectif est le lotissement dudit village. Les moyens dont elle dispose pour atteindre ce but sont les cotisations mensuelles, pour les travailleurs salariés, et annuelles pour les planteurs. Conséquence de l'avancée urbaine ? Toujours est-il que selon les dires d'un jeune travailleur de 22 ans : "Quoiqu'on fasse notre village nous appartient. Avec la ville qui avance et les quartiers qu'on casse çà et là, celui qui ne construit pas chez lui, risque de se voir sans abri lorsque le Gouvernement nous aura arraché ces terres". Cette initiative est une véritable mesure de prudence. Nous avons relevé dans la stratification professionnelle que parmi les planteurs 6 avaient des propriétés ailleurs. Pour la majeure partie, il s'agit de maison construite au village, pour les autres de plantations.

Tout ceci témoigne du désir ardent de ne pas se couper définitivement de la famille villageoise, cette dernière étant le refuge au moment des derniers jours : la retraite. Car en fait on fréquente le village, on participe à ces différentes cérémonies afin d'être toujours compté et considéré comme membre à part entière du groupe.

## II. ECONOMIE

Nous distinguons deux types d'activités économiques

- a) \* l'économie rurale qui est l'apanage des planteurs de profession mais qui concerne aussi quelques travailleurs urbains propriétaires de plantations.
- b) \* les emplois urbains exercés loin du campement qui procurent une rémunération mensuelle à certaines personnes parmi la population étudiée.

### A. ECONOMIE RURALE

#### 1. Répartition des terres

Avant même de parler de la répartition des terres, il serait normal de signaler brièvement le mode de leur acquisition.

Insa Alléchi ayant rejoint son oncle YAPI qui avait obtenu un terrain des Ebrié (1) travailla pendant deux ans à son service. Il sollicita alors, à son tour, un terrain qu'il obtint contre :

- 1 éponge
- 1 poulet
- du kaolin
- de la boisson

Cela lui permit de sceller l'alliance avec la terre. De son côté, Séka Agnissan (2), après avoir travaillé pour son oncle Yathé N'Guessan, manifesta le désir d'être propriétaire. Il le devint contre 100 Frs et de la boisson. Quant à Koua Tanoh, c'est en 1936 seulement qu'il achètera 325 F, au chef ébrié Amokou, le terrain qu'il occupe aujourd'hui.

C'est sur ces parcelles, acquises contre prestation de service ou achetées, que vit de nos jours la population que nous étudions.

---

(1) cf. monographie familiale : Insa Alléchi.

(2) cf. monographie familiale : Séka Agnissan.

Après ces acquisitions les terres sont devenues des terres familiales, communautaires - chacun y ayant accès. C'est par le travail que s'acquiert la propriété. Tout ce qu'on plante de sa main est sa propriété. Tout ce qui n'est pas de sa main, n'est pas son produit.

Exemple : on plante le palmier à huile mais il existe des palmiers sauvages. Un vieux d'Alléchikoi nous a expliqué ceci : "Si vous avez des palmiers sur votre terre laissée en jachère, personne ne peut abattre ce palmier. Mais tout passant peut cueillir les fruits sans être taxé de voleur. Personne ne peut cueillir les noix de votre colatier. Mais les noix tombées d'elles-mêmes sont à celui qui les aura ramassées. Si vous avez une plantation c'est la terre arable qui vous appartient et non le sous-sol".

C'est ainsi que s'expliquent les bases juridiques de la propriété dans cette communauté qui a gardé ses liens avec son passé. C'est pourquoi il ne paraît pas très juste de parler de répartition mais plutôt d'occupation bien qu'il puisse y avoir arbitrage des chefs de terre qui désignent un emplacement. Car toute personne mariée ou non a droit à une portion de terre pour survivre de même que comme on nous l'a d'ailleurs dit, tout homme marié s'il n'est pas travailleur urbain est planteur donc propriétaire. La terre se prélève sur les propriétés familiales qui se distribuent et se redistribuent en cas de décès.

Pour les premiers arrivés dans cette région ébrié, l'accès à la terre était subordonné à deux ans de prestations de service. Le vieux Alléchi nous l'explique : "Quand je suis arrivé, j'ai dû travailler pendant 2 ans pour mon oncle avant qu'il ne présente ma demande au chef ébrié"; et maintenant, l'avons-nous demandé ? "Maintenant, la terre est pour tout le monde -celui qui n'a pas réussi à l'école vient rejoindre son père pour travailler sur le même terrain car maintenant il n'y a plus de terrain et les jeunes augmentent en nombre" nous a-t-il dit.

Le problème qui vient d'être soulevé par le patriarche, à savoir l'augmentation de la population face à l'étroitesse des terres cultivables ne soulève-t-il pas des rivalités ? Nous le verrons plus loin. Toutefois l'occupation du terrain est soumise à la possibilité de mise en valeur et à l'autorité des différents chefs de terre qui sont ici les fondateurs des campements.

## 2. Les différents types d'activités

Nous traiterons dans ce chapitre les différents niveaux d'activité, pratiqués par cette population.

Nous parlerons d'abord des

- activités traditionnelles

puis des

- cultures d'exportation

ensuite il s'agira des

- méthodes, de la main d'oeuvre et des revenus.

### a) Les activités traditionnelles :

#### Le ramassage et la cueillette

Cette activité touche trois éléments, le palmiste, la cola, les feuilles d'attiéké, et occupe particulièrement les femmes et les enfants. Chaque famille a dans son champ quelques pieds de palmiers sauvages, et de colatiers sauvages également. Ces arbres ne subissent aucun soin particulier et sont livrés à la merci de la nature. Il ne nous a pas été possible de quantifier ce que rapportent ces produits à chaque famille. La vente se faisant au jour le jour en vue de satisfaire les besoins quotidiens.

A côté de ces deux produits existe un non moins important, entrant dans les préoccupations des femmes, c'est la cueillette des feuilles servant à l'emballage de l'attiéké. En dehors de l'usage domestique qu'on en fait, ces feuilles sont également vendues sur le marché. Ce premier niveau d'activité consiste en l'obtention d'un produit final sans intervention de techniques particulières. On peut y adjoindre l'élevage.

#### L'élevage

Il s'agit de celui pratiqué traditionnellement. Il est insignifiant, mais sa présence mérite d'être signalée. Chaque concession dispose d'une petite volaille de 40 têtes, de quelques moutons et chèvres. Hormis cette possession familiale, il faut noter la présence d'un certain nombre d'animaux (cabris, moutons, boeufs, volaille, etc...) qui sont des biens lignagers dont les aînés du village (ici les chefs fondateurs) assurent le contrôle. Cet

élevage ne relève d'aucune technique. Les animaux sont livrés à eux-mêmes et évoluent en toute liberté cherchant par-ci, par-là leur nourriture car ne sont l'objet d'aucune surveillance. Leur destination est surtout sociale ou rituelle. En effet les poulets, les cabris, et les moutons permettent de faire certaines cérémonies de purification (lorsque par exemple la terre est offensée), ou alors entrent dans le cadre des échanges matrimoniaux. Quant aux boeufs ils constituent de véritables acquisitions de prestige. C'est pourquoi seul le vieux Alléchi en possède.

#### Les activités de production

Il s'agit surtout de la production de vivriers et de légumes. Les cultures vivrières les plus pratiquées sont le manioc et l'igname. Autrefois, nous dit le patriarche Insan Alléchi, "c'était la banane. Je produisais beaucoup de bananes sur ce terrain. Quelquefois, je louais un wagon pour les transporter". Cette époque semble bien reculée car, dit-il : "nous sommes venus de chez nous avec la banane ainsi que la cola. Les Ebrié ne les connaissaient pas - ou alors les pratiquaient peu. C'est nous qui avons développé ces cultures ici".

Aujourd'hui, cette terre ne réussit plus à la banane. C'est l'igname et le manioc qui l'ont relevée. Ils sont pratiqués en association avec les cultures d'exportation, tels le café et le cacao. Le revenu monétaire que certaines familles tirent de ces cultures est considérable. Bien que nous n'ayons pas pu arrêter un chiffre exact, il ne serait pas tout à fait faux d'avancer le chiffre de 50.000 Frs par an pour certaines familles, ceci pour le manioc seulement. Quant à l'igname beaucoup de familles ont refusé d'avancer des chiffres car sa culture est faite pour couvrir les besoins domestiques quotidiens. A côté de ces deux cultures pratiquées sans aucune technique et sur un sol appauvri, il faut mentionner les condiments produits aussi bien pour la consommation domestique que pour la vente sur le marché. Il s'agit de la production de piments, tomates, aubergines, gombo, etc...

#### Les activités de transformation

Elles nécessitent l'intervention d'une certaine technique. Ce sont les activités qui combinent soit un produit de ramassage, soit le résultat d'une activité de production, avec un travail plus ou moins spécialisé pour aboutir au produit final.

Nous avons noté quatre activités de transformation

\* fabrique d'attiéké : ce travail est l'apanage des femmes. Le manioc écrasé, mis en sac, est placé sous pression pour trois jours quand le pressoir est constitué de cailloux, pour une demi-journée quand il s'agit d'un pressoir moderne. L'attiéké obtenu est destiné aussi bien à la consommation domestique qu'au marché d'Abobo.

\* fabrique d'huile de palme : cette huile est obtenue à partir des noix de palmes. La brièveté de notre séjour ne nous a pas permis d'assister à sa fabrication. Nous pouvons cependant dire qu'elle est destinée également au marché et aux besoins domestiques.

\* le savon : il s'agit d'un savon traditionnel qui se présente sous une forme pâteuse. La technique de fabrique tend à disparaître si bien que seules quelques vieilles gardent jalousement le secret. Il est également employé domestiquement, mais la grande partie est destinée au marché.

\* le bangui : il est extrait du palmier abattu. Il est consommé sur place mais aussi vendu au bord de la route.

Mais l'activité économique de la population ne se limite pas à ces seules pratiques traditionnelles, car à côté des cultures traditionnelles plus tournées vers la satisfaction des besoins domestiques quotidiens, il y a les cultures d'exportation qui devaient procurer à la population le revenu monétaire nécessaire à ses besoins.

## b) Les cultures d'exportation

### Le café et le cacao

Leur pratique date de longtemps. Introduites dans la région d'Aboisso aux environs de 1880, l'extension de ces deux cultures dut toucher tôt la région d'Anyama. Les campements que nous étudions ont donc accusé tôt l'extension de ces premières cultures d'exportation qui annoncèrent l'économie de traite. Après avoir été l'objet de vives oppositions (car pour ne pas les pratiquer, les planteurs africains bouillaient les jeunes plants pour les tuer), la population ne tarda pas à voir en elles un moyen d'accès à l'économie monétaire qui s'implantait petit à petit.

Après la deuxième guerre mondiale, une politique d'incitation fut entreprise. L'accès à l'achat d'une arme à feu était par exemple lié à une certaine superficie de café et de cacao à cultiver. Cette politique de la "salive" permit à ces deux cultures de recruter un grand nombre d'adeptes, et le village Agnissankoi devint un des grands fournisseurs de ces deux produits.

Disons pour illustrer cela que toutes les superficies que possèdent les trois fondeurs de campement portent des traces de café et de cacao. Aujourd'hui, ils sont abandonnés parce qu'ils ne conviennent plus au sol épuisé par les années de cultures. Certains pieds de caféier (comme s'ils sont là pour servir de souvenir) ont plus de 40 ou 45 ans.

Le degré d'abandon de ces deux cultures est quasi total. Les chiffres de production enregistrés au niveau des différentes familles le confirment : 2 à 3 sacs pour 5 ha ou même pour 12 ha quelquefois. Cette faiblesse de la production trouve sa justification dans l'épuisement du sol et le manque d'entretien des plantes et aussi dans la non pratique de la jachère.

On assiste donc à une reconversion de toutes les anciennes plantations de café et de cacao au bénéfice des cultures vivrières telles l'igname, le manioc et de nouveaux types de reconquête de terre car comme nous l'avons déjà signalé les parcelles deviennent exiguës face au gonflement de la population. Pour certains cas, on se contente de couper les pieds de caféiers ou de cacaoyers qui semblent ne plus tenir et à leur place on plante des cultures vivrières.

### Le palmier

En dehors du palmier traditionnel sauvage que l'on rencontre dans presque toutes les plantations, nous avons recensé trois plantations de palmiers sélectionnés. Il s'agit de celles de

- N'Cho Eddy

qui couvre 1 ha 8 ca et qui connaît quatre traites mensuelles équivalent à un revenu de 100.000 Frs.

- Tanoh Ambroise

qui s'étend sur 3,5 ha et qui connaît 3 traites mensuelles de 75.000 Frs au total.



enfin la plantation de

- Agnissan Aka Pierre, vaste de 15 ha dont 9 ha seulement sont entrés en production et procurent à son propriétaire 100.000 Frs par mois. Ces champs sont soumis à tous les soins nécessaires et sont constamment visités par des agents de la SODEPALM. Il faut dire qu'avec la disparition progressive du café et du cacao, le palmier à huile peut être la principale nouvelle source de revenu pour la population pourvu qu'elle veuille pratiquer la diversification des cultures telle que le fait Agnissan Aka Pierre, à titre d'exemple, par les essais d'arbres fruitiers (avocatiers, goyaviers, oranges etc...).

### c) L'élevage

Il n'existe pas encore un élevage industriel à proprement parler. Deux tentatives sont cependant en cours mais demeurent encore traditionnelles. Il s'agit de celle de Lella Koffi qui ne dispose que d'une basse-cour de 100 têtes, et de Tanoh Ambroise qui a à son actif plus de 300 têtes de volaille.

Maintenant que nous avons parcouru les différents niveaux d'activité aussi bien dans le secteur traditionnel que moderne, il convient de se situer sur les méthodes qui sous-tendent ces différentes activités.

### 3. Les méthodes

Nous avons noté une quasi homogénéité dans les techniques utilisées pour ces activités agricoles. L'association des cultures est l'unique technique en usage. Café, cacao, palmier à huile, colatier étant plantés au milieu des cultures vivrières (igname, manioc etc...) pratiquées après brûlis.

Plus exigeant, le cacao est installé sur le meilleur sol donc se retrouvait dans le bas-fond. Après le brûlis, on sème les condiments, les légumes, les plantes rampantes, puis l'igname et le manioc. Le café, le cacao et le palmier à huile ne se plantent qu'après la récolte des premières cultures. Autrefois, après la récolte des plantes vivrières, les plantes arbustives restaient seules sur le champ. Aujourd'hui, le manque de terre oblige le planteur à refaire des cultures vivrières parmi les cultures arbustives.

Les raisons qui expliquent cette association de culture sont de trois ordres:

- la plus probante serait le manque de terre disponible. Toutefois on rétorquerait qu'autrefois il ne manquait pas de terrain et pourtant on pratiquait une forme d'association.

On ajouterait alors

- que cela est pratiqué pour éviter que les champs s'étendent indéfiniment afin qu'on ne s'éloigne pas trop du campement.

- la troisième raison est que certaines cultures vivrières et surtout certaines plantes rampantes deviennent de véritables engrais quand elles pourrissent. Cela rend le sol meuble pour les cultures arbustives.

#### 4. La main d'oeuvre

Elle est surtout familiale. Nous avons mentionné plus haut qu'il s'agit de propriétés familiales. Il y a quelques années, le travail était réalisé par tout le monde pour tout le monde. Aujourd'hui la proximité de la ville et le contact avec la "civilisation urbaine" a développé en chacun l'esprit de la propriété individuelle, si bien qu'il y a une certaine individualisation des occupations. Mais la famille ne serait-ce même nucléaire joue un rôle important dans le travail - car la population familiale active est moins dispersée.

La superficie cultivée est souvent corrélée avec le nombre d'actifs, jeunes, femmes, et de résidents, la relation d'entraide ne modifiant que très peu les ressources en travail de chaque exploitant. Il existe d'autres prestations de service. Le père est aidé par ses enfants et ses gendres. Quelquefois, le père, vieillard isolé tels Insa Alléchi ou Koua Tanoh, maladif, confie la totalité de ses plantations à son fils qui lui retourne une sorte de "rente d'assistance".

Celui qui a cédé la terre à un autre peut recevoir des prestations plus ou moins fréquentes du bénéficiaire. En dehors de cette main d'oeuvre, on rencontre aussi

- des ouvriers journaliers recrutés pendant la période des récoltes du café ou du cacao; ils sont payés à 300 Frs la journée de travail.

-des ouvriers mensuels. Nous en avons rencontré deux dont le salaire n'excède pas 5.000 Frs mais qui sont, par contre, logés et nourris.

-des contractuels.

Les voltaïques et les maliens constituent l'essentiel de cette main-d'oeuvre temporaire. Les revenus comme nous l'avons vu dans les monographies familiales sont variables et augmentent avec les dimensions de l'exploitation et le degré de soin qui s'exprime en superficie cultivée comme en effectif de main-d'oeuvre et de dépense.

## 5. La commercialisation

Nous avons distingué 2 niveaux

- les produits vivriers
- les produits d'exploitation

### a) Les produits vivriers

#### \* le manioc

Il peut être vendu sur pied. Si c'est le cas, il est alors vendu sur place c'est à dire sur les lieux de la culture, aux femmes dioula.

-Récolté, il peut être également vendu sur place à des femmes qui viennent l'acheter en gros, ou au marché d'Abobo.

-Sous forme d'attiéké ou de farine il se vend également sur le marché d'Abobo.

#### \* l'igname

Il est souvent vendu au marché aux commerçants dioula qui très souvent l'achètent en gros.

\* les légumes sont également vendus au marché

#### \* la cola

Elle est entièrement vendue sur place aux Dioula d'Anyama.

b) Les cultures d'exportation

\* Le café et le cacao sont achetés sur place par des intermédiaires qui font le trajet entre les maisons d'achat et les producteurs. Dans l'ensemble des trois campements deux intermédiaires principaux nous ont été signalés. Il s'agit d'un Dioula et d'un Attié Séka Adou Jean-Baptiste, le porte-canne du chef Agnissan.

\* Quant au palmier à huile sélectionné, sa commercialisation est à l'entière charge de la SODEPALM qui envoie des agents surveiller mensuellement les traites.

A travers ce chapitre intitulé la commercialisation, le marché d'Abobo apparaît comme une plaque centrale pour cet ensemble villageois. Principal lieu d'écoulement des produits Abobo, il est aussi le principal ravitailleur de nos campements.

Nous terminons ce paragraphe en mettant un accent particulier sur le rôle important que jouent les commerçants dioula dans la vie économique de la population que nous étudions. Toutefois ils risquent de constituer un sérieux danger pour cette belle initiative qui vient d'être prise : la création d'une coopérative agricole.

B. LES EMPLOIS URBAINS

L'importance numérique des employés urbains résidant dans ces campements constitue un des chaînons de l'interdépendance entre le village et la ville. Les cercles concentriques dont nous avons parlé plus haut illustrent cela. En effet, ruraux la nuit, urbains la journée ou vice-versa, ces travailleurs portent en eux les contradictions de deux mondes aux aspirations bien différentes.

Agnissankoi (1) regroupe en son sein 41 travailleurs urbains logeant tous dans cette localité. Parmi eux 14 sont utilisés au compte de la fonction publique dont 4 femmes, le reste étant réparti entre les professions libérales et le secteur privé. La masse monétaire qu'ils rapportent au village est très importante. Bien que nous n'ayons pas pu être informé du salaire de tous les fonctionnaires parce qu'absents, nous avons pu contacter 21 parmi eux et avons dégagé le tableau suivant :

Salaires en milliers de FCFA	Nbre de personnes percevant
0 à 20	4
20 à 40	7
40 à 60	6
60 à 80	3
150 et +	1

Ainsi, pour ces 21 travailleurs, nous avons comptabilisé une somme globale mensuelle de 944.000 Frs soit un revenu moyen de près de 45.000 Frs qui permet à certains d'entre eux d'être propriétaires de plantation à côté de leur profession principale, s'adonnant ainsi à d'autres activités lucratives.

---

(1) Entendre les trois campements.

C. IMBRICATION DES DEUX TYPES D'ECONOMIE

Dans ce chapitre il est question de parler des personnes qui concilient deux types d'activité relevant de deux domaines totalement différents. Il s'agit essentiellement des travailleurs urbains fonctionnaires et employés du secteur privé qui en dehors de leur profession principale possèdent des champs d'ailleurs mieux entretenus en raison des différentes possibilités que leur permet leur salaire. 8 personnes ont pu être dénombrées. Les raisons qu'ils évoquent pour cette double appartenance professionnelle sont souvent d'ordre économique. Ecoutons d'ailleurs l'un d'entre eux : "Mon salaire ne suffit pas à ma famille et à moi. C'est pourquoi, j'ai décidé de créer des plantations de cultures vivrières qui sont placées sous la surveillance de ma femme". Mais d'autres raisons militent en faveur du goût pour la terre et le désir de ne pas se couper de l'occupation des parents "j'ai pris goût aux travaux des champs depuis ma jeunesse auprès de mes parents. C'est donc pour moi une question de continuation" a dit un autre. Toutefois il peut être aussi une question de goût. Mr Tanoh Ambroise contrôleur régleur à la SOTROPAL nous a dit à son sujet : "j'ai une certaine passion pour les animaux. Aussi, ai-je décidé d'élever les poules".

Quant à Agnissan Aka Pierre, attaché administratif, c'est le désir de donner l'exemple (ce qui les inciterait) qu'il développe la culture du palmier sélectionné et de certains arbres fruitiers (avocatiers, mandariniers, goyaviers) dans la région. "Il faut que nos parents comprennent que le café et le cacao sont en train d'être dépassés. Il faut qu'ils diversifient les cultures" a-t-il dit.

De toutes ces raisons, le désir d'augmenter le capital paraît le plus dominant. C'est pourquoi sur le plan de l'entretien, les champs de ces travailleurs urbains agriculteurs sont de loin les mieux soignés car ils peuvent s'associer à tout moment les services d'un manoeuvre. Leurs champs sont laissés aux soins d'un grand frère ou sous la surveillance du père qui effectue toutes les opérations, le propriétaire ne s'y rendant que les samedis ou dimanches. Souvent, ils ne connaissent même pas leurs champs. Cette imbrication d'activités si différentes est la conséquence logique de l'avancée urbaine, dont l'impact sur les campements est de plus en plus grand.

### III. IMPACT DE L'AVANCEE URBAINE

L'avancée urbaine ne se fait pas sans entraîner avec elle un certain nombre de modifications à la communauté qu'elle touche. Nous avons retenu un certain nombre d'effets fastes ou néfastes de cette avancée urbaine qui, pour la population, est une sérieuse menace. Nous verrons successivement :

- avancée urbaine et habitat
- avancée urbaine et activités agricoles
- avancée urbaine et spéculation foncière
- la ville comme élément de dispersion de la population.

#### A. AVANCEE URBAINE ET HABITAT

Pour comprendre l'impact de la ville sur ces campements et surtout sur leur habitat, il suffit de voir l'évolution de ce dernier. Les campements sont en effet une amalgame d'habitat traditionnel et d'habitat moderne; l'habitat traditionnel qui a été l'oeuvre des anciens, et l'habitat moderne qui est l'apanage des jeunes.

Un inventaire du bâti et des matériaux est nécessaire pour mieux saisir cette évolution. Signalons que dans ces villages, il n'y a pas de cour entièrement fermée bien que l'intention s'y note à travers la disposition des bâtiments et des annexes. Les cases traditionnelles sont construites avec de la terre battue (banco) qu'on dispose dans une "armature" en bois. Le sol est également en terre battue sans ciment. Une petite place tient lieu de véranda. Les chambres sont très spacieuses en raison du nombre de personnes qu'elles doivent accueillir. A côté de ce bâtiment d'habitation se trouve un autre, plus petit, qui sert de cuisine.

Ce type de maison a évolué quelque peu. Le mur en banco est désormais crépi au ciment et même peint quelquefois. Le sol est cimenté. Une véranda existe désormais comportant une table et très souvent quatre chaises.

A ce deuxième stade s'est ajouté un autre qui est essentiellement l'apport des jeunes travailleurs urbains qui implantent désormais dans ces campements des maisons de types urbains. Il s'agit de maisons du type villa avec les murs en parpaing, le toit en matière industrielle (tôle bac), un

vaste salon doté de fauteuils pour certaines familles, quelquefois même de divan. Notons que dans le campement du vieux Koua Agnissan, le coût total d'une villa en construction dépasse dix millions.

Cette évolution de l'habitat a pour cause principale la proximité de la ville qui constitue pour la population, surtout les jeunes travailleurs qui s'y rendent périodiquement, une sorte de modèle à copier, le reflet de l'évolution sinon de la civilisation. Cette proximité de la ville constitue non seulement une sorte de stimulus, mais aussi rend facile transport des matériaux (briques, planches, fer, carreaux, tôles etc...) dont seule la ville dispose.

Avec l'implantation de ce nouveau type d'habitat, de nouveaux équipements sanitaires ont fait leur apparition. Des WC composés de fosses septiques, dotées de puits perdus, se rencontrent (avec très souvent des sièges à la turque faits de ciment) à la place du simple puisard d'avant.

A Alléchikoi, la famille Alléchi Yapo Jacob dispose d'un groupe électrogène qui alimente cinq ampoules et un poste téléviseur.

Si la ville exerce une influence certaine sur l'habitat des campements que nous étudions, les activités agricoles ne demeurent pas hors de cette influence.

## B. AVANCEE URBAINE ET ACTIVITES AGRICOLES

L'impact de la ville sur les activités agricoles se manifeste d'abord en problèmes de terrain.

### 1. Problèmes de terrain

C'est l'un des sérieux handicaps qui se pose à la communauté villageoise d'Agnissankoi. Il est d'autant plus cuisant car il s'agit de campements de plantation le facteur dominant étant l'agriculteur, donc la terre cultivable disponible. "Nous manquons de terrain" déclarent tous nos interlocuteurs. Les raisons de cette carence sont multiples.



1) L'étroitesse des parcelles face au gonflement de la population. En effet cette population vit sur des terrains acquis depuis fort longtemps. Nous savons que depuis lors des nouvelles superficies n'ont pas été acquises alors que la population ne cesse de s'accroître. Il y a donc déséquilibre entre les surface disponibles et la population active.

2) L'appauvrissement du sol. Il est consécutif au fait que le sol a été trop sollicité, donc usé. La jachère n'est pas pratiquée pour redonner à cette terre de la vigueur et des substances capables de la rendre fructifiante comme auparavant.

La conséquence de ces deux causes, c'est la prédominance de plus en plus accrue des cultures vivrières. Le sol ne convenant plus aux cultures arbustives (qui mettent du temps pour produire), la population se tourne de plus en plus vers les cultures vivrières qui produisent en peu de temps. Ainsi à Agnissankoi, il ne serait pas faux d'avancer que le manioc et l'igname ont pris le dessus sur le café et le cacao en voie d'abandon. Un paysan nous a d'ailleurs dit : "le sol ne réussit plus au café et au cacao, alors que le manioc donne (1) en 6 mois et se vend le plus vite possible sur pied ou au marché".

## 2. Problèmes de voleurs

C'est l'un des sérieux problèmes auxquels la population se trouve confrontée, ces villages étant situés à la périphérie d'Abobo, l'un des quartiers les plus nantis en bandits et voleurs. Aussi ces campements subissent-ils les assauts périodiques de ces rejetés de la société. Ce sont les champs qui sont les plus atteints; tantôt ravagés, tantôt pillés, manioc, igname, poulets et moutons constituent l'essentiel du butin. L'attitude de la population à l'égard de ces actes est catégorique. Les dires de ce planteur nous le confirme : "En une nuit, on vous vole tout ce que vous avez planté pendant plusieurs semaines et mois. Si on prend un, ça lui coûtera cher".

Insuffisance de terrains, appauvrissement du sol, prédominance des produits vivriers, hantise des voleurs, autant de problèmes que rencontre le paysan attié auprès de qui nous avons enquêté. N'est-ce pas là aussi autant d'arguments qui ont détournés certains propriétaires fonciers vers la spéculation foncière, cette nouvelle maladie de notre capitale.

---

(1) Entre en productivité.

C. AVANCEE URBAINE ET SPECULATION FONCIERE

Le spectre de l'avancée urbaine n'épargne pas la population que nous étudions. Au risque de perdre leurs propriétés urbaines, en général situées dans la zone dite "Avocatier", plusieurs propriétaires fonciers tels Alléchi, Agnissan, ont lôté leurs parcelles (vieilles plantations), en ont vendu une partie et distribué le reste aux membres de leur famille (1).

Ces lotissements, soutenus par le désir de se faire de l'argent, renferment aussi le désir de sauvegarder un acquis coutumier, un patrimoine qu'on risque de perdre face à ce mouvement d'urbanisation. C'est ce qui fait que la majeure partie des lots reviennent aux membres de la famille même aux plus petits.

L'un des effets de cette spéculation foncière est le désir d'aller construire dans le village d'origine. Ainsi, les ressortissants de Bécédy-Amon ont constitué une association dont l'objectif est de lotir le village d'origine mais aussi d'aider à la mise en exploitation de ces lots - ceci pour prévenir toute conséquence de déguerpissement éventuel. N'est-ce pas ce que dit le secrétaire de cette association "nous sommes sur un sol ébrié. Il se peut qu'un jour ces derniers, tirillés par l'avancée urbaine, prennent leurs terres. Ou alors, la ville avançant, le Gouvernement peut nous arracher ces terres. Alors celui qui n'aura pas construit chez lui au village, risque de voir ses affaires dehors. C'est pourquoi il vaut mieux prévenir que guérir". Ce raisonnement semble être le "leit-motiv", car jeunes et vieux sont résolument décidés d'investir au village afin de non seulement raffermir les liens qui les y lient, mais aussi assurer leur retraite pendant leurs derniers jours.

D. LA VILLE COMME FACTEUR DE DISPERSION DE LA POPULATION

La dispersion de la population est le dernier impact que nous avons retenu de cette avancée urbaine ou du moins de la proximité de la ville, bien que le champ des investigations puisse s'étendre au-delà de nos quatre aspects.

---

(1) Se reporter au rapport de P. Destouches pour l'inventaire détaillé des lotissements réalisés.

Dans le chapitre "rapports avec la communauté", chapitre dans lequel nous avons dégagé les différents rapports qu'entretient la population avec son lieu de résidence, il s'agit déjà de cette dispersion sur laquelle nous allons nous étendre quelque peu ici. Pour cette population qui s'éparpille le jour comme la nuit le village constituait le lieu de retrouvaille, de rassemblement, le trait d'union. La cause de cette dispersion réside essentiellement dans l'exercice d'emplois urbains. Nous avons noté par exemple que les enfants de 0 à 5 ans restent tous au village. Ils ont par conséquent des rapports plus larges avec le campement de naissance. A partir de 5 à 10 ans, les rapports avec la communauté deviennent de plus en plus lâches car les jeunes accèdent à l'école, leur nouveau lieu d'éducation. Ils ne rejoignent leur campement respectif que le soir.

De 10 à 40 ans les relations sont plus lâches chez les garçons alors que les femmes connaissent une certaine stabilité. En effet, à cet âge là, il y a plus d'élèves garçons que filles. D'autre part les femmes travailleuses urbaines ne sont que très peu. Il ne faut pas omettre le pourcentage relativement important des natifs qui ne viennent que le week-end ou pendant leurs congés.

Cette situation est la conséquence de l'exercice d'emplois urbains qui, éloignés des campements, ne permettent à la population que d'entretenir des relations ponctuelles avec eux. Toutefois signalons une fois de plus que pour cette population éparpillée les campements respectifs constituent le lieu de rassemblement, d'intégration.

Nous ne terminerons pas cette approche des impacts de la ville sur Agnissankoi sans mentionner le rôle non moins important que joue cette ville comme source de ravitaillement, mais aussi comme lieu d'écoulement des productions villageoises.

Le marché d'Abobo reçoit des campements aussi bien les résultats de la cueillette et des activités de production que celles de transformation, en même temps qu'il offre aux campements les produits complémentaires aux produits de subsistance (poisson, viande, sel, etc...), ainsi que les produits industriels, mobiliers.

En conclusion, il existe une interdépendance très marquée entre la ville et les campements. Cette interdépendance se note aussi bien sur le plan professionnelle, que dans la vie quotidienne. Car la ville exerce une certaine emprise sur les jeunes qui les soir, vont au cinéma soit à Abobo soit à Adjamé, ou se livrent à des séances d'entraînement de foot-ball sur le stade d'Abobo. Elle les façonne et leur donne des attitudes urbaines dont l'éloignement ne permet pas l'expression totale. Les mouvements journaliers que connaît cette population n'est-elle pas la manifestation concrète de cette interdépendance, sinon de cette dépendance ?

## CONCLUSION

Notre étude est loin d'être complète et parfaite. Nous n'avons fait que découvrir les problèmes d'une population qui mérite d'être sérieusement étudiée. Nous retiendrons cependant que la population étudiée occupe une position particulière.

### 1) C'est d'abord une population adoptée.

En effet l'essentiel de cette population est attié. C'est donc une population ethniquement étrangère à sa région actuelle de résidence. Le temps qu'elle a passé dans ce pays ébrié a fait d'elle une population adoptée, qui s'est petit à petit enracinée et qui ne se considère plus comme étrangère. Toutefois elle n'oublie pas son origine comme en témoignent les nombreux liens qu'elle maintient et développe avec le village natal.

### 2) C'est ensuite une population effrayée.

-Effrayée par l'avancée urbaine qui constitue pour elle une menace se faisant pressante de jour en jour.  
-Effrayée aussi par le manque de terrain nécessaire à sa survie, et aussi par la pauvreté du sol qui lui reste en main, ce qui l'amène à ne s'orienter désormais que vers les cultures vivrières moins peineuses et moins exigeantes.  
-Effrayée parce qu'elle perd petit à petit son terrain qui ne lui suffit guère. Ce qui la pousse à lotir et à vendre ses surfaces cultivées et en distribuer à tous ses membres par souci de ne pas voir ce patrimoine s'envoler totalement un jour.

### 3) C'est aussi une population sans statut, car habitant des campements mais agissant et menant un train de vie de type urbain. Il est très embarrassant de qualifier globalement cette population dont le séjour est partagé entre la ville et les campements, entre les bureaux, les usines et les champs. Des ruraux "urbanisés", le terme ne serait pas trop faux. Nombreux sont donc les causes et les mobiles qui guident le comportement d'une population confrontée à toute une multitude de problèmes. C'est pour cela que notre étude paraît très indispensable pour comprendre les comportements fonciers de cette population agitée, connaître sa situation socio-éco et démographique, afin d'entrevoir de meilleurs procédés pour les négociations en vue de l'opération en cours.